



Trentième année

Automne 2012

Corot : La nature et le rêve

En cet automne 2012, la Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe est le premier musée allemand à proposer une grande exposition exclusivement consacrée au peintre français Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875). C'est pour nous une occasion unique de découvrir ou de redécouvrir un artiste majeur du XIX^e siècle dont la notoriété incontestable semble aller de soi. Pourtant la considération accordée tacitement à son œuvre classée un peu hâtivement comme néoclassique et/ou pré-impressionniste, ne reflète que partiellement l'importance et la complexité de celle-ci, élaborée dans une période où l'art de peindre va connaître des bouleversements sans précédent. C'est dans la maîtrise de la lumière que se situe véritablement l'apport de Corot, échappant ainsi à toute classification forcément réductrice.

Bertin et de quelques-uns des peintres de la génération suivante : Monet, Cézanne, Pissarro. Les œuvres provenant des collections de la Kunsthalle sont complétées de tableaux remarquables prêtés par les plus grands musées d'Europe et des Etats-Unis : le Louvre, les Offices de Florence, le Metropolitan Museum de New York. Cette présentation est accompagnée d'un programme de conférences et de concerts ainsi que d'activités plus ludiques destinées aux plus jeunes. Le public allemand va donc pouvoir accéder à l'œuvre d'un peintre encore largement méconnu dans ce pays. Grâce à la proximité géo-

graphique, le public français ne manquera pas ce rendez-vous culturel d'un esprit très européen.

Néoclassicisme ou Pré-impressionnisme ?

Une opinion largement répandue, qui ne dissimule pas une certaine condescendance vis-à-vis du conservatisme de l'artiste dans le domaine politique comme dans son activité artistique, veut voir en Corot le dernier peintre représentatif de l'école néoclassique en France. Les arguments en faveur de ce point de vue ne manquent pas.

En effet, il débute sa formation dans l'atelier du peintre Achille Michallon



Jean-Baptiste Corot - Agar dans le désert - 1835

Dans ce numéro :

Corot : La nature et le rêves 1-2

Collection Art de Haute-Alsace 3-4
Les paysages d'hiver

Expositions 4



Jean-Baptiste Corot
Autoportrait, la palette à la main, vers 1830

« Je suis frappé en voyant un lieu quelconque. Tout en cherchant l'imitation conscientieuse, je ne perds pas un seul instant l'émotion qui m'a saisi. »



Jean-Baptiste Corot
L'atelier de Corot
vers 1865-1868

qui va lui inculquer les techniques et les règles de composition du paysage, suivant en cela la tradition néo-classique. Il s'intéresse aussi à l'architecture.

Pour Corot les toiles ainsi réalisées ne sont cependant que des études qu'il refuse d'exposer. Il réemploie ces éléments pour les intégrer dans des compositions à caractère historique, religieux ou mythologique. C'est ainsi qu'au Salon de 1835, il expose une toile de grand format : « Agar dans le désert ». A partir de cette date, le peintre voit sa notoriété s'accroître avec sa participation régulière au Salon où il présente des toiles traitant surtout des thèmes religieux ou mythologiques, ce qui était à l'époque le seul moyen pour un jeune artiste de se faire connaître.

Aujourd'hui certains commentateurs de son œuvre semblent lui reprocher cet attachement aux canons de la peinture « académique » et on préfère insister sur les aspects qui pourraient faire de lui un précurseur de l'impressionnisme.

A partir de 1850, il est, de fait, de plus en plus attiré par une peinture dans laquelle il laisse libre cours à son imagination, délaissant l'exactitude du paysage peint « sur le motif », qu'il remodelle alors selon son imagination. Il renonce alors aux récits historiques, qui ne sont plus qu'un prétexte à l'élaboration de paysages oniriques, baignés de halos argentés ou dorés. Le thème du « souvenir » devient prépondérant dans son œuvre, mêlant les réminiscences d'un lieu et les émotions qui y restent associées dans la mémoire

du peintre.

Utiliser ce seul argument pour faire de Corot un précurseur de l'impressionnisme semble ainsi être très exagéré voire totalement inexact, notamment du fait que le courant impressionniste s'est développé largement en-dehors de lui et plutôt malgré lui, même s'il n'y est pas resté entièrement étranger. On ne peut cependant l'écartez totalement quand on lit ces quelques lignes : « Il y a un seul maître, Corot, nous ne sommes rien en comparaison » écrit Claude Monet en 1897. Pour Edgar Degas en 1883 « Il est toujours le plus grand, il a tout anticipé ». Mais c'est insuffisant pour faire de Corot le « chaînon manquant » entre tradition néo-classique et impressionnisme. C'est trop peu, parce que Corot a bâti une œuvre suffisamment riche et assez variée pour toucher à tous les courants de son époque.

Corot vu par Corot

Le mieux est de laisser le peintre parler lui-même de son œuvre : « Je suis frappé en voyant un lieu quelconque. Tout en cherchant l'imitation conscientieuse, je ne perds pas un seul instant l'émotion qui m'a saisi. Le réel est une partie de l'art ; le sentiment complète. Si nous avons été réellement touchés, la sincérité de notre émotion passera chez les autres ». Cette émotion, il cherche à la traduire et à la transmettre par ses recherches sur la lumière et sa prédilection pour les paysages saisis sur le vif. Son objectif a toujours été d'exprimer son expérience visuelle de la nature :

« J'interprète avec mon cœur autant qu'avec mon œil » dira-t-il.

Le regard de Corot

Le regard de Corot est centré sur l'horizon et la lumière que diffuse un ciel parcouru de nuages légers. Il modèle en douceur les différents éléments du paysage, qui viennent s'organiser sur la toile en compositions équilibrées et qu'anime la présence humaine. Les paysages ne sont pas sa seule source d'inspiration : il est à la fois témoin et acteur de la vie parisienne de son époque. Ses portraits ou ses scènes de personnages lisant ou jouant de la musique, distillent une atmosphère empreinte d'une subtile mélancolie. Il établit des liens entre les rêves, les émotions et les souvenirs et en cela Corot serait plutôt à considérer comme un précurseur du symbolisme. Il mérite en tout cas mieux que les classements hâtifs dans lesquels on a enfermé une œuvre fortement marquée d'une part par la puissance des mystères de la nature et d'autre part par la mélancolie et l'évanescence du rêve.

L'exposition de Karlsruhe constitue donc un événement à ne pas manquer. C'est la raison pour laquelle « Art de Haute-Alsace » y a convié ses « Amis » le samedi 24 novembre.

Pierre-Louis Chrétien

Collection Art de Haute-Alsace : Les paysages d'hiver

Le site internet de l'association présente quelques œuvres choisies par thèmes. Après les baigneuses, des scènes représentant des enfants parfois accompagnés de leur mère ou alors des œuvres d'un même artiste, ce sont actuellement des paysages d'hiver peints par Robert Breitwieser, Charles Folk et Arthur Schachenmann qui illustrent la rubrique consacrée à la Collection. Les paysages hivernaux ont fait leur apparition dans des toiles de Breughel. Sans tenir compte de la réalité géographique, il n'a pas hésité à représenter des scènes liées à la Nativité, « Le Dénombrement de Bethléem » ou « Le Massacre des Innocents » par exemple, puisqu'elles sont censées se dérouler en hiver, dans des paysages flamands bien enneigés. Il semble tout à fait naturel que des artistes alsaciens, habitués aux rigueurs hivernales, peignent, eux aussi, des paysages enneigés.

Les deux peintures de Robert Breitwieser
Robert Breitwieser avait l'habitude de passer la belle saison à Mulhouse, dans son atelier et la maisonnette du Klettenberg, et de regagner Paris pour l'hiver. Les paysages hivernaux que nous conservons dans la Collection concernent donc la capitale. C'est ainsi qu'il peint « Le Pont Saint-Michel et Notre-Dame en hiver » (commenté dans le bulletin n° 30) et quatre ans plus tard « Paris, la zone en hiver, Porte de Montrouge ». Il s'agit d'une œuvre fort intéressante : à première vue on peut observer que les deux

tiers du haut du tableau sont occupés par le ciel ; on y trouve un peu de bleu, mais pour l'essentiel, ce ciel est chargé de lourds nuages, annonciateurs peut-être d'autres chutes de neige. Celle qui recouvre le sol et les maisons uniformise le paysage, ce qui permet de le traiter de façon particulière, presque abstraite ; en effet, ce sont d'abord des volumes qu'on distingue, la plupart de forme allongée, puis, petit à petit, les détails (toits, fenêtres) permettent d'identifier les maisons vers lesquelles se hâtent une femme et son enfant, petites silhouettes fragiles comme perdues, mais éléments obligatoires dans les œuvres de Breitwieser car, peu importe le paysage représenté (campagnard, urbain) on y trouve presque toujours un paysan occupé à ses travaux, un ou des promeneurs, un personnage qui contemple le paysage.

Les deux œuvres de Charles Folk

Aucun personnage en revanche sur les deux tableaux de Charles Folk, qui semblent bien sévères. Dans « Le Potager en hiver » il n'y a pas de neige mais le ciel laiteux suggère qu'il fait froid. Ce qui attire tout d'abord le regard ce sont les arbres dénudés, en particulier celui du premier plan, ainsi que la dominante brune de la terre nue où subsistent encore quelques touffes vertes et le mur qui encloit le jardin. Les hommes se sont réfugiés à l'intérieur, occupés peut-être dans le hangar ou la maison voisine. Quant à la



Charles Folk
Paysage de neige avec un peuplier - 1952

« Il semble tout à fait naturel que des artistes alsaciens peignent des paysages enneigés »



Robert Breitwieser
Paris, la Zone en hiver, Porte de Montrouge - 1952



Charles Folk
*Le potager en hiver
1956*



porte qui donne accès au potager, elle est bien fermée ; elle s'ouvrira de nouveau au printemps...

Le tableau « Paysage sous la neige avec un peuplier » est surtout traité en valeurs : du blanc de la neige, lumineux sur les pans des toits et au pied des arbres au noir des troncs en passant par toutes les nuances de gris qui

composent le ciel, les collines à l'arrière-plan. Les maisons sont peintes dans un brun qui se rapproche du noir.

Les arbres sont moins nets que ceux du potager ; à la gauche du tableau, ils forment des masses légères d'où émerge le peuplier, élément important car sa verticale rompt nettement avec les obliques légères de

la ligne des collines et des murs des maisons. Aucune présence, ni animale, ni humaine ne vient troubler l'atmosphère du tableau.

Il est à noter que cette œuvre est entrée dans la Collection grâce à la générosité des « Amis d'Art de Haute-Alsace ».

Michèle Dyssi-Folk

Expositions

A Riehen

Edgar Degas

Edgar Degas (1834–1917) passe avec van Gogh, Cézanne et Gauguin pour l'un des principaux précurseurs de l'art moderne. Après avoir dépassé l'impressionnisme vers 1880, Degas est parvenu dans son oeuvre tardive audacieuse et originale au sommet incontesté de son art. La grande exposition de la Fondation Beyeler se consacre à ses célèbres représentations de danseuses, de nus féminins, de cavaliers et de paysages.

A Bâle

Les Picasso sont là : Une rétrospective à partir de collections bâloises

Pour la première fois, les inestimables fonds du Kunstmuseum Basel et de la Fondation Beyeler sont à contempler sous le même toit, à côté d'œuvres de nombreuses collections privées bâloises. Ce rassemblement exceptionnel donne lieu à une exposition très complète et du meilleur niveau, qui aborde toutes les périodes importantes de la création de Picasso.

A Strasbourg

Oeuvres majeures du Musée des Beaux-arts, peintures françaises, hollandaises et flamandes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles

La Belle Strasbourgeoise, de Nicolas de Largillière y côtoie Luigia Cattaneo Gentile, peinte par van Dyck, le cardinal de Richelieu de Philippe de Champaigne, mais aussi Don Bernardo de Iriarte de Goya. Des scènes de genres et des paysages hollandais, qui furent les maîtres en la matière, auxquels répondent ceux de Watteau, Corot, Rousseau. La peinture religieuse est présente, avec des œuvres de Rubens, De Jongh et la monumentale Vierge consolatrice de Bouguereau.

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis de 14 h à 18 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par

PRINT'IN Mulhouse

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins
68100 MULHOUSE

Jusqu'au 27.01.2013
Fondation Beyeler
Baselstrasse 101

Jusqu'au 21.07.2012
Kunstmuseum
St-Alban-Graben 16

Jusqu'au 20.02.2013
Palais Rohan
2, Place du Château

Pour en savoir plus sur les expositions de la région consultez

www.museumspass.com